

.....

Un témoin se souvient du feu de Rimouski de 1950¹

Jeannine Ouellet-Boucher²



l'été 1948, soeur Sainte-Lééna (Éva Ouellet) reçoit sa nouvelle nomination : cuisinière à l'Hospice de Rimouski (hospice et orphelinat pour garçons et filles).

Le 23 mai, à huit heures du soir, elle quitte Rivière-du-Loup en train en direction de Rimouski. Sa nouvelle supérieure, soeur Sainte-Télesphore, est une très bonne religieuse. La cuisine semble assez neuve, mais mal organisée. Éva se sent un peu loin de tous. Elle a passé les dix-sept dernières années de sa vie à Québec.

En fin d'après-midi, le samedi 6 mai 1950, Rimouski est la proie des flammes. La conflagration s'arrêtera à la cathédrale. Trois cent soixante-quinze maisons sans compter les boutiques, garages et autres dépendances seront touchés par cet incendie qui débute à plus d'un mille de l'Hospice de Rimouski où soeur Sainte-Lééna est cuisinière. Un transformateur au moulin des Price, ayant cassé par la force du vent, a allumé le brasier. Les bourrasques très violentes propagent l'élément dévastateur d'une maison à l'autre. Pendant ce temps, Éva qui ignore tout, décore des gâteaux pour offrir le lendemain aux religieuses en retraite et au prêtre prédicateur. Il vente si fort, les châssis veulent arracher aux fenêtres.

-Incroyable, c'est incroyable! Une mer de feu, des éclats de bois enflammés virevoltent jusqu'à la grève où ils finissent de brûler... Les maisons brûlent, même le pont n'est qu'un amas de cendres, apprend-on à Éva.



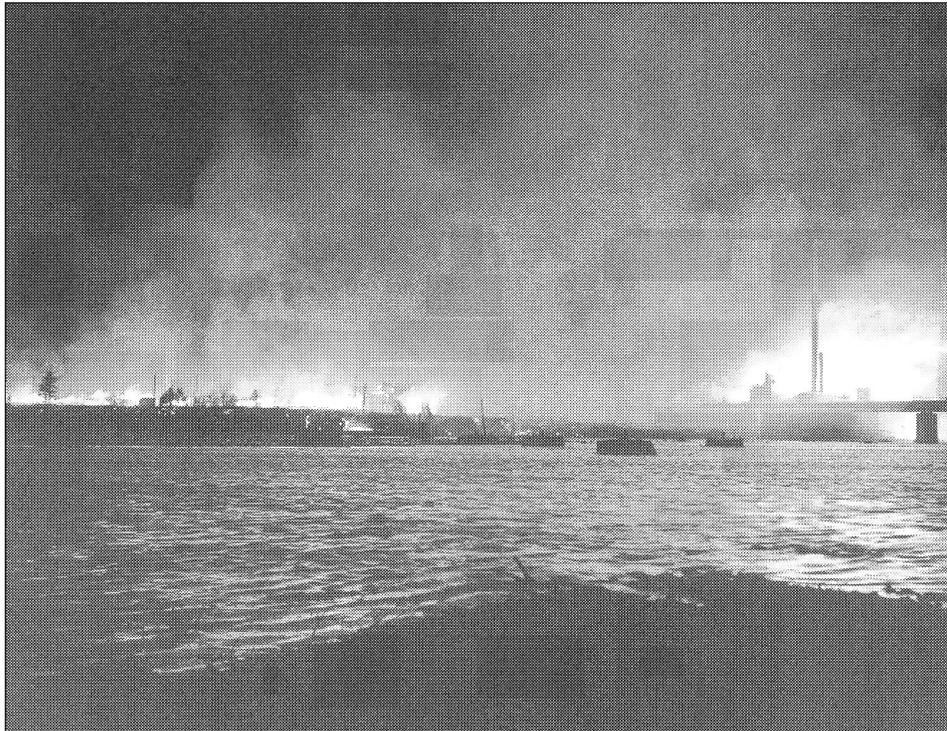
Éva Ouellet (soeur Sainte-Lééna).

Vers onze heures du soir, les policiers demandent aux occupants de l'hospice d'évacuer les lieux. Tous les orphelins mettent dans leur taie d'oreiller leurs souliers et les vêtements posés sur le pied de leur lit pour le lendemain. Soeur Saint-Pacôme les dirige. Vêtus de pyjamas et de pantoufles, une couverture sur le dos, leur taie d'oreiller dans les bras, ils montent dans les camions qui les conduisent chez les Soeurs du Saint-Rosaire. Des ambulances déménagent les dames pensionnaires et celles alitées à l'infirmerie. Soeur Sainte-Lééna et ses deux compagnes de la cuisine déposent leurs vêtements dans des paniers dans la glacière puis, montent leur valise au grenier dans la partie à l'épreuve du feu.

Vers minuit et demi, le feu commence son action destructrice à

l'hospice. Un nouvel ordre de tout évacuer est lancé. Éva est l'une des dernières à quitter la maison avec l'aumônier qui transporte les trois ciboires recouverts de leur voile. Lorsque le feu avait commencé à endommager leur couvent, les Soeurs de l'Immaculée Conception avaient apporté leur ciboire à l'hospice afin de le protéger. À l'extérieur, le vent soulève les voiles, enlève les couvercles et les hosties se mettent à rouler par terre. Avec la permission spéciale de l'aumônier, les trois religieuses les ramassent... À cette époque, seuls les prêtres ont droit de toucher les «saintes espèces». C'est la première fois que soeur Sainte-Lééna prend une hostie dans ses mains.

Chez les Soeurs du Saint-Rosaire, se sont réfugiées cinq communautés différentes : les Soeurs de l'Immaculée Conception, les Ursulines, les Soeurs de Sainte-Famille, les Soeurs de la Charité de l'hôpital et les cinquante religieuses de l'hospice. Vers quatre heures du matin, l'aumônier qui prêchait la retraite à l'hospice dit la messe pour les sinistrés puis, tous se couchent dans un grand dortoir mais... n'osent fermer l'oeil. Pas d'eau pour se laver, pas de toilettes qui fonctionnent... Soeur Sainte-Lééna, qui en a connu bien d'autres dans sa vie, n'est guère plus impressionnée. Les Soeurs du Saint-Rosaire mettent leurs vêtements à la disposition de leurs soeurs dans le besoin. Le matin, un petit déjeuner est servi. Avant le dîner, une religieuse fait la lecture des saintes Écritures : *J'étais sans abri et vous m'avez recueilli. J'étais nu et vous m'avez revêtu...* Les religieuses ne peuvent s'empêcher de

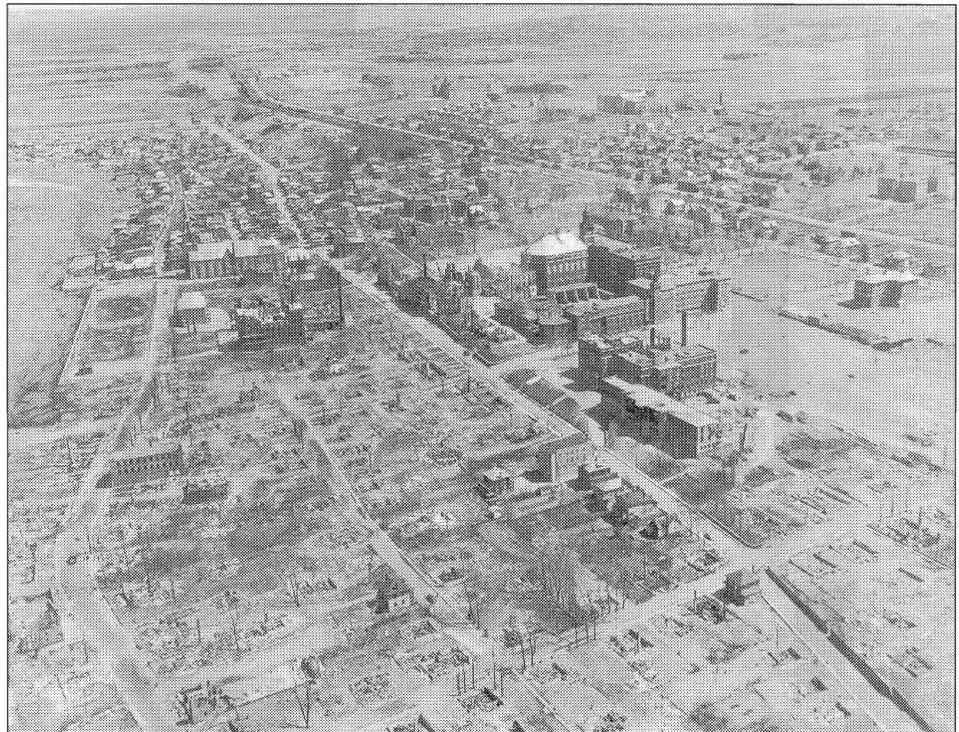


Une nuit de feu (collection Clément Claveau, fonds L.-P. Lavoie).

pleurer. L'émotion est si grande, l'appétit fait défaut. Le dimanche après-midi, soeur Sainte-Lééna et une compagne vont à pied à l'hospice y constater les dégâts. Vers quatre heures du matin, le feu s'y était attaqué. Les deux ailes d'en bas, chez les vieillards, n'ont pas été détruites, étant à l'épreuve du feu. La partie centrale n'est plus. Dans l'autre partie, les quatrième et cinquième étages et toutes les valises des religieuses qui y étaient entreposées, sont consumés, aucune porte coupe-feu n'ayant pu arrêter l'incendie. La cuisine est calcinée, les châssis et le toit sont en partie brûlés. Les chaudrons sont noirs comme du charbon. La vieille horloge a les deux coins rongés, mais poursuit fidèlement sa marche malgré tout.

Les jours suivants, les enfants et les vieillards sont placés ailleurs. Les enfants sont en congé pour le reste de l'année scolaire. Pendant quinze jours, les religieuses de l'hospice habitent chez les Soeurs du Saint-Rosaire.

Le lendemain de l'incendie, les religieuses commencent à nettoyer toutes ces saletés et faire un peu de cuisine pour les soeurs et employés



Vue générale, côté est (ANQ : fonds Price no P666/PN-438(1950)1).

qui y travaillent. Lorsqu'il pleut, l'eau coule à travers les tuiles du plafond dont quelques-unes tombent. Afin de ne pas se mouiller les pieds, Éva marche sur des madriers. Dans cette sinistre cuisine, le froid règne en maître. Aucun système de chauffage ne repousse le froid qui s'infiltré dans la pièce. Même la cheminée est cassée, elle ne tire pas du tout alors le poêle fume à faire pleurer. Dans cette atmosphère poussiéreuse, les religieuses ont toutes les yeux rouges. Tous les tuyaux étant cassés, il n'y a pas d'eau, les toilettes ne peuvent être utilisées, elles aussi. L'eau est transportée à la chaudière. Après quelques jours, des employés réussissent à rassembler les conduits amenant l'eau à la cuisine. Le soir, à leur retour chez les Soeurs du Saint-Rosaire où elles vont dormir, leurs hôtes charitables leur apportent un réconfortant et s'informent de leur santé et de leurs activités. L'eau est si rare. Un soir, soeur Sainte-Lééna et une compagne parcourent plusieurs milles à pied pour pouvoir prendre un bain chez des amis.

Les religieuses aménagent en dortoir le couvent gris où étaient habituellement les salles de classes. Cet édifice, première église de Rimouski, devenue maison de Soeurs du Saint-Rosaire puis Hospice des Soeurs de la Charité.

Au cours de l'été, les deux étages restants sont réparés. Pendant deux ans, une trentaine de religieuses et autant d'orphelins y vivront. Les lits des enfants collés les uns contre les autres et, dans un coin, celui de la religieuse responsable d'eux. Les repas se prennent à la cuisine, debout près des comptoirs, souvent le manteau sur le dos et le parapluie au-dessus de la tête. La vaisselle est si rare, elles se servent de couvercles de chaudière et de tasses et bols tordus par la chaleur du brasier. Quand les premières ont terminé leur repas, la vaisselle de fortune est aussitôt lavée pour les autres. Parfois, soeur Sainte-Lééna fait de la crème glacée, histoire de mettre un peu de gaieté dans la grisaille.

Souvent, elle apporte à ses compagnes fruits ou jus de fruits. Les religieuses ayant perdu tous leurs vêtements reçoivent des caisses de linges des autres communautés. En juin, les parents d'Éva, Élisée et Georgianna, la visitent. Ils lui apportent une valise neuve toute remplie de linge, un oreiller, des couvertures de laine, des catalogues et bien d'autres petites choses très appréciées par leur fille.

L'année suivante, on se remet lentement du terrible incendie du 6 mai 1950. L'Hospice de Rimouski renaît de ses cendres, mais n'abritant désormais plus les vieillards, il prend un nouveau nom : Institut Mgr Courchesne en souvenir de cet évêque décédé en novembre 1950. À la cuisine où travaille soeur Sainte-Lééna, seuls les châssis simples ont été remplacés. Tout l'hiver, elle y a gelé, les dents lui claquaient dans la bouche. Un jour, soeur Saint-Nazaire, supérieure générale, vient faire la visite des lieux et recommande à l'économiste de réparer la cuisine. Son conseil suivi, Éva disposera enfin d'une belle cuisine.

Le 8 août 1959, soeur Sainte-Lééna quitte l'Institut Mgr Courchesne de Rimouski et sa supérieure, soeur Sainte-Noëlla. Jusqu'à sa prochaine nomination, elle se dévouera dorénavant à l'École normale de Lévis (couvent Notre-Dame de Toutes-Grâces)

Notes

- 1 Soeur Sainte-Lééna (Éva Ouellet) de la congrégation des Soeurs de la Charité de Québec est née le 22 septembre 1912 à Saint-André de Kamouraska. Elle est la huitième enfant d'une famille de vingt.
- 2 Jeannine Ouellet-Boucher est présidente de la Société d'Histoire et de Généalogie de Rivière-du-Loup et auteure du livre **Une famille du Bas-du-Fleuve se raconte... Des Ouellet et des Lavoie. Plus de trois cents ans d'histoire**. Cet article est un extrait de ce volume.



Le manoir Tessier en flamme à 20h30 le 6 mai 1950 ((AAR : fonds de l'Archidiocèse de Rimouski).